

*Ecoutez et vous vivrez (Is 55,3)*

**Ecouter Dieu dans l'ancien Testament : contextes et itinéraires**

La première fois où l'on trouve, dans la Bible, mentionnée de manière explicite l'écoute humaine de Dieu, c'est dans les récits concernant les origines. Après que le couple humain, dans le jardin a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance :

**ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin** à la brise du jour, et l'homme et sa femme, se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Mais le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « **J'ai entendu ta voix dans le jardin** : j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché ». (Gn 3,8-10)

L'épisode permet de mettre en relief les trois qualités les plus saillantes de l'écoute de Dieu du côté humain. La première consiste dans le fait que dans l'écoute s'exprime la capacité humaine de répondre à la révélation humaine, même non verbale, dans le processus de communication avec le genre humain. La seconde concerne l'habilité à écouter Dieu qui n'est pas perdue, mais demeure au contraire, même après la violation du commandement divin. La troisième représente l'acte d'écouter, non simplement comme une perception sensorielle auditive<sup>1</sup>, mais au contraire comme une faculté qui pénètre l'intériorité de la personne et est en mesure de provoquer d'autres actions.

Dès le début, se dessine la perspective théologique de l'écoute. De l'écoute dépend le développement de l'identité de la personne et du genre humain comme partenaire et interlocuteur de Dieu. L'exercice de l'écoute est décisif pour la réalisation humaine dans le monde et dans l'histoire selon le plan divin. Si l'écoute de la venue divine dans le jardin conduit le couple humain, rebelle et nu, à se cacher, à s'éloigner de Dieu, le fait de se rendre disponible à l'écoute est justement l'action qui rapproche de Dieu, qui permet de retourner à Dieu et de recevoir la vie, comme affirme l'exhortation prophétique de la fin de l'exil : *Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez* (Is 55,3). C'est dans cette perspective que se place aussi l'appel, de souffle universel, par lequel s'ouvre la règle de S. Benoît :

---

<sup>1</sup> Il est opportun de rappeler la différence entre les concepts rendus par trois verbes en apparence seulement synonymes ; *entendre* est la réception passive des messages externes; *sentir* est une réception qui implique une certaine implication émotive ; *écouter* est un acte volontaire de perception et d'interprétation d'un message.

Écoute, mon fils, les préceptes du Maître et prête l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'enseignement d'un si bon père et mets-le en pratique, afin de retourner par le labeur de l'obéissance à celui dont t'avait éloigné la paresse de la désobéissance (RB, Prol. 1-2)

Plus qu'un simple acte d'initiation, l'écoute de Dieu est présentée comme une question qui concerne toute la vie, comme « un style d'existence ». Cela implique toute la personne à partir de son intériorité – « incline l'oreille de ton cœur » –, et en pénètre l'agir, occupée à réaliser les enseignements divins. Celui qui se tourne pour écouter avec des oreilles pleines de stupeur la voix du Seigneur, et accueille l'invitation à s'engager pour Lui, reçoit la parole de l'Écriture et de l'Évangile qui lui indique le chemin de la vie, le conduit à posséder la vie pour toujours (cf. Prol. 8-20). Enfin, à travers l'écoute de Dieu et en mettant en pratique sa parole, se réalise le retour à la familiarité et à l'intimité avec Dieu, événement qui obtient la promesse de la sollicitude divine en vertu de laquelle « mes yeux seront sur vous et mes oreilles attentives à vos prières, et avant même que vous m'invoquiez, je dirai : *Me voici*.<sup>2</sup> » (Prol. 18). La perspective de vie que le Prologue laisse entrevoir est complètement immergée dans l'enseignement des Écritures, et l'écoute en constitue le pivot.

La présentation qui suit s'arrête d'abord sur l'écoute en tant qu'évènement qui marque la manifestation même de Dieu dans l'histoire de la révélation, et prend successivement en examen trois contextes de l'Ancien Testament : l'installation du roi Salomon, la vocation et la mission prophétique, l'écoute dans le culte, dans lesquels se dessinent de significatifs et stimulants itinéraires pour apprendre et améliorer l'écoute de Dieu.

## **I. Le Seigneur, Dieu qui écoute et exhorte à l'écoute**

Dans l'histoire de la révélation, un processus fondamental de communication est en acte. Dieu est celui duquel tout découle et qui, par l'action de se dire, a donné origine à l'univers et à l'humanité (Gn 1,1-2,4a). L'action de Dieu de se dire, montre toute son efficacité dans le fait de porter les choses à l'existence, et dans le fait de conférer ordre, rythme, harmonie dans le monde créé. Pas seulement cela, mais après avoir créé le genre humain à son image et ressemblance (Gn 1,26.27), comme son partenaire, Dieu

---

<sup>2</sup> Is 58,9 ; 65,24; cf. Ps 33,16.

parle au couple humain, homme et femme, et les rejoint avec des paroles de bénédictions (Gn 1,28), les rendant ainsi complètement interlocuteurs capables d'écouter et de répondre. Dans le second récit de la création (Gn 2,4b-25) la dynamique de la communication est rendue encore plus emblématique du moment que Dieu forme le genre humain non seulement avec ses mains, mais insuffle une haleine de vie rendant ainsi l'être humain vivant (Gn 2,7), doté de souffle, de respiration, grâce auxquels il peut articuler une conversation en réponse à Dieu.

Ainsi Dieu parle et pénètre le genre humain avec l'action de se dire, tandis que l'humanité a été créée en mesure d'écouter le langage divin et de répondre. La communication divine est tendue vers le dialogue à réaliser avec le genre humain. En fait, c'est seulement quand elle est reconnue et accueillie, que la bénédiction divine peut exprimer toute son efficacité.

Par rapport à l'initiative et à la proposition divine, l'histoire de la révélation, dès les récits des origines, est disséminée du côté humain d'ententes initiales, de déviations, de ruptures, de reprise dans l'écoute. Dieu, de son côté, manifeste une attention incessante, renouvelée continuellement dans la recherche et la réactivation à tout prix des chemins du dialogue avec le partenaire humain vraiment conscient et libre. Dans la communication entreprise par Dieu, l'écoute constitue une dimension essentielle pour développer un dialogue capable de réciprocité, où Dieu lui aussi écoute et invite ouvertement à l'écoute.

### **I.1. Dieu qui écoute**

Dieu écoute dans les événements et dans le culte.

Le Dieu d'Israël se distingue parce qu'il écoute le cri des opprimés et des justes outragés et intervient pour les libérer. Quand les Israélites élèvent vers Dieu la lamentation à cause de l'esclavage en Egypte, Dieu écouta leur cri (Ex 2,23-24 ; 3,7) et répond en envoyant Moïse avec un plan pour les libérer.

Chaque fois que s'élève un cri individuel ou collectif de demande d'aide à cause de l'arrogance, de l'injustice, de la prévarication, Dieu est attentif à écouter et agit pour

sauver<sup>3</sup>.

Constitue aussi un trait particulier de la manifestation de Dieu, le fait d'écouter la prière des justes (Pr 15,29 ; Ps. 34,16.18 ; 66,19), et d'agir pour les libérer de l'angoisse et des injustices. Dieu se tourne et est propice envers les pauvres et ceux qui sont maltraités (Ex 22,26).

Autrement, les rébellions et les fautes humaines deviennent un obstacle et éloignent Dieu en le provoquant à la colère (cf. Nm 11,1) ou l'empêchent d'écouter (cf. Is 59,1-2). Dans d'autres cas, Dieu refuse ou menace de ne pas écouter quand le culte est hypocrite et formel, ou à cause de l'apostasie, de l'orientation du peuple vers d'autres divinités (cf. Is 1,15 ; Ger 11,11.14 ; 14,12 ; Ez 8,18).

Il est possible de faire trois considérations sur cet argument.

1) Une qualité essentielle du Dieu d'Israël sans comparaison, est le fait qu'il écoute. Toutes les autres divinités, présumées telles seulement par des peuples ou des personnes, sont des entités sans vie, totalement impuissantes et passives (cf. Ps 115,6 ; Is 44,9-20). Le Seigneur est l'unique Dieu digne de confiance, parce que celui qui se confie en lui est certain d'être écouté :

Sachez-le, pour son fidèle le Seigneur fait des prodiges ;  
le Seigneur m'écoute quand je l'invoque. (Ps 4,4)

2) Dieu écoute le cri des affligés, des pauvres, des opprimés et les exauce avec condescendance, en les libérant de l'angoisse.

Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent,  
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.  
Le désir de ceux qui le craignent, il le fait,  
il entend leur cri et les sauve. (Ps 145,18-19)

3) L'écoute de la part de Dieu s'unit et se traduit dans l'agir divin en vue du salut. L'écoute pousse Dieu à l'action et pour celle-ci il se sert de collaborateurs humains (Moïse pour la libération des Israélites). Cette manière d'opérer demande de l'attention du côté humain pour apercevoir et parcourir les voies où s'épanouissent la faveur et l'exaucement divin par le prodige du salut.

Ecoute, Seigneur ma voix.

---

<sup>3</sup> Quelques exemples parmi d'autres sont : Agar in Gn 16,11; le roi Ezechias en 2 Re 20,5; le peuple en Soph 2,8-9 ; les justes et ceux qui craignent Dieu en Mal 3,16.

Je crie : pitié, réponds-moi [...]  
Enseigne-moi, Seigneur, ta voie,  
conduits-moi sur un chemin de droiture,  
parce qu'ils me tendent des pièges. (Ps 27,7.11)

## I.2. L'exhortation à écouter dans le contexte de l'alliance

La révélation au Sinai/Horeb est un événement centré essentiellement sur l'écoute. Sur la montagne, Dieu se révèle en faisant entendre sa voix (cf. Ex 19,19b ; Dt 4,10-12) et invite à l'écoute. A peine les Israélites furent-ils arrivés à la montagne, Dieu veut inaugurer une nouvelle étape de vie ensemble, celle de l'alliance. L'écoute constitue la première condition pour accueillir l'alliance proposée par Dieu au peuple :

Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, et comme je vous ai emporté sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte. (Ex 19,4-6)

L'initiative divine de l'alliance advient après le prodige de l'exode où Dieu a protégé et sauvé le peuple en l'élevant à lui. L'événement de l'alliance toutefois prend forme à l'intérieur du plan divin qui tend à accroître la proximité et l'appartenance entre Dieu et Israël. L'appel à l'écoute est de manière linguistique formulée sous un mode renforcé (litt. : *si en écoutant, vous écouterez*) et est suivi immédiatement par l'invitation à garder les contenus de l'alliance, dans le sens de les suivre. La vie dans l'alliance exige pour les Israélites de se tourner de manière libre et exclusive vers le Dieu qui les a libérés, en écoutant et en réalisant les contenus de la voix divine. Ce projet, où Dieu prend pour soi Israël, emphatise la relation spéciale par laquelle Israël devient le peuple du Seigneur, et en même temps trace les contours de l'autorité de la royauté du Seigneur et le fait que justement l'alliance avec Dieu peut établir et assurer identité et liberté à Israël. En accueillant l'alliance, Israël devient la propriété particulière, le trésor personnel du Seigneur comme roi de l'univers, devient un royaume de prêtres, un royaume où tous les habitants sont « prêtres » par le privilège d'une spéciale proximité avec Dieu, et devient encore un « peuple saint », distinct par le fait qu'il est participant de la sainteté du Seigneur (Lv 19,2) et occupé dans le service divin.

La réponse du peuple s'articule en trois déclarations (Ex 19,8 ; 24,3.7) qui

expriment acceptation et engagement par rapport à la manifestation divine et à la connaissance des paroles du Seigneur. La troisième déclaration des Israélites, après que les paroles de Dieu aient été écrites dans le livre de l'alliance et lues par Moïse, est la plus articulée : *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous écouterons* (Ex 24,7). Le singulier changement de l'ordre des actions, d'abord agir et ensuite écouter, est emblématique du fait que pour comprendre les paroles divines il faut les réaliser, et après les avoir accomplies elles doivent être écoutées de nouveau pour les réaliser encore. La révélation, où Dieu a parlé et le peuple a écouté sa voix et s'est engagé sur les paroles divines est un commencement, tandis que l'acceptation doit être continue. Les actes humains continuent et complètent la révélation. Israël réalise dans l'histoire sa dignité de « peuple saint » quand et dans la mesure où il maintient la parole d'engagement avec Dieu, en écoutant la voix de Dieu et en réalisant les paroles divines. En prêtant écoute à Dieu, Israël devient ce que, du Sinaï et à travers le Dieu du Sinaï, il est, le peuple du Seigneur.

En vertu de la communion de vie de l'alliance, à partir du Sinaï, l'écoute est décisive, de même que la violation de l'alliance consiste et se mesure en premier lieu par le manquement, de la part du peuple, d'écoute des paroles divines qui amorce une chaîne de déviations<sup>4</sup>. Dans le refus d'écouter Dieu, se consomme la trahison et l'abandon, la rupture de l'alliance qui porte Israël à la catastrophe, à l'exil. Enfin, le retour lui-même à Dieu devient possible à travers l'écoute de la voix divine :

**si tu reviens au Seigneur, ton Dieu, si tu écoutes sa voix** en tout ce que je t'ordonne aujourd'hui, **de tout ton cœur** et de toute ton âme, toi et tes fils, le Seigneur ton Dieu ramènera tes captifs, aura pitié de toi [...]. (Dt 30,2-3)<sup>5</sup>

Selon cet enseignement deutéronomique post-exil, la repentance et le retour demandent, de manière concrète, un changement radical en se tournant et en prêtant attention à la voix de Dieu avec la participation du cœur, une implication totale qui rejoint les dimensions les plus profondes de l'intériorité humaine, l'intimité la plus intime de chacun. À travers l'écoute avec tout le cœur, le peuple exprime conscience, compréhension et connaissance de Dieu en même temps qu'accueil de ses

---

<sup>4</sup> Cf., par ex., Ger 11,1-14.

<sup>5</sup> Cf. aussi Dt 4,30-31: « Dans ta détresse, quand toutes ces paroles t'arriveront ; à la fin des temps cependant, tu te tourneras vers le Seigneur, ton Dieu, et tu écouteras sa voix, parce que le Seigneur, ton Dieu est un Dieu plein de tendresse, il ne t'abandonnera pas et ne te détruira pas, il n'oubliera pas l'alliance qu'il a juré à tes pères ».

commandements. De telle manière Dieu peut répondre avec le salut et le pardon, et en ouvrant un futur de prospérité et de bien :

**Tu retourneras, écouteras la voix du Seigneur** et mettras en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui. Le Seigneur ton Dieu te rendra prospère en toutes tes entreprises [...]. Le Seigneur, en effet, prendra plaisir à ton bonheur, comme il avait pris plaisir au bonheur de tes pères, si tu écoutes la voix du Seigneur, en gardant ses commandements et ses décrets, inscrits dans le livre de la *torah* (enseignement), et quand tu seras retourné au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. (Dt 30,8-10)

A chaque génération, Israël est reconstitué peuple du Seigneur, même après la violation de l'alliance, s'il écoute la voix de Dieu dans la *torah*, où écouter signifie accepter et faire la *torah*, signifie compréhension et connaissance de Dieu. Grâce à ces faits, Dieu se réjouit de son peuple (Dt 30,9) comme un époux pour l'épouse (cf. Is 62,5 ; Ger 33,11 ; Soph 3,17).

Il est possible à ce point de faire quelques considérations.

1) Au Sinaï Dieu fait entendre sa voix, se révèle avec des paroles qui peuvent et attendent d'être écoutées et accueillies. Dieu en révélant lui-même avec « une voix » accessible au langage humain (cf. Ex 19,19b) se rapproche d'Israël. Si Israël écoute, il est élevé et constitué comme peuple du Seigneur. C'est dans cette correspondance que la communion prend consistance. Comme l'observe efficacement un maître hassidique du XVIII<sup>e</sup> siècle :

Our main link to God is through words – words of Torah and prayer. Every single letter [in these words] has an inner spiritual essence. You must attach your thoughts and your innermost being to this essence. This is the mystery of «Let Him kiss me with the kisses of His mouth » (Song of Songs 1:2) – the attachment of spirit to spirit. (Kether Shem Tov 44)

2) L'écoute des paroles divines comme réponse d'attention et d'accueil demande qu'elles soient mises en pratique parce qu'ainsi on peut libérer toute la vitalité, la vie, le bien, la bénédiction promises par l'alliance avec le Seigneur (cf. Dt 11,26-27 ; 28,1-14 ; 30,8-10). Et après les avoir réalisées, les paroles de Dieu seront de nouveau écoutées (cf. Ex 24,7). Bien que Dieu au Sinaï ait proclamé la totalité des paroles de la Torah, du côté humain, la découverte et la compréhension adviennent continuellement au long de l'existence et de l'histoire, d'un événement à l'autre, d'une génération à l'autre, comme s'allume une bougie au moyen d'une autre bougie.

## II. Contexte et itinéraires pour écouter Dieu

### II.1. Le roi avec le cœur qui écoute et le bon gouvernement

Au moment de monter sur le trône, le roi Salomon se rend dans le sanctuaire de Gabaon pour recevoir une parole de Dieu à travers la singulière action liturgique de l'incubation (dormir dans le sanctuaire), attestée ailleurs dans la littérature syro-cananéenne. Et Dieu lui apparaît en songe disposé à lui concéder ce qu'il aurait demandé. Contrairement à ce qu'un lecteur ordinaire aurait pu attendre, Salomon ne demande ni une longue vie, ni la richesse, ni de prévaloir sur ses ennemis ; il dit plutôt ceci :

**Donne à ton serviteur un cœur qui écoute** pour gouverner ton peuple et pour discerner entre le bien et le mal. (1 Re 3,9)

Dieu loue la demande de Salomon de savoir discerner et opérer selon le droit dans les actions de gouvernement et d'administration de la justice, et lui répond :

voici que je fais ce que tu as dit. **Je te donne un cœur sage et intelligent** comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne aussi : une richesse et une gloire comme à personne parmi les rois pour tous les jours de ta vie. (1 Re 3,12-13)

Le « cœur qui écoute » constitue pour le jeune Salomon la condition déterminante pour gouverner et juger, conduire et administrer le royaume. Le cœur, dans l'anthropologie biblique, n'est pas le siège des sentiments ou des émotions, mais l'organe de l'intellect et de l'identité personnelle. Dans le cœur mûrissent les projets et les choix, et de ce cœur naissent les décisions et les jugements. Le cœur est le lieu où la personne « écoute », examine et comprend ce qui vient de l'extérieur et y réagit. Le cœur est l'organe avec lequel Dieu « est écouté », en lui se mesure le réel dévouement à Dieu<sup>6</sup>, et à travers le cœur il est possible de discerner l'ordre du monde et de la vie selon les enseignements divins.

Salomon reçoit de Dieu justement ce qu'il a demandé, le don d'un cœur sage, capable de pénétrer et de discerner (cf. anche 1 Re 5,9 ; 10,24), et en plus la richesse, l'honneur et une longue vie.

Dans le récit qui suit immédiatement (1 Re 3,16-28) Salomon doit affronter une

---

<sup>6</sup> Cf. entre autres, 1 Re 8,61 ; 11,4 ; 15,3.14.



épineuse question judiciaire qui offre une démonstration de sa sagesse en action. Le cas de deux femmes, qui réclament comme fils le même enfant resté vivant, pose un dilemme qui apparaît insoluble. Le roi, à travers son habileté à écouter les discours des deux femmes, a l'intuition de qui est la mère et met en acte un stratagème afin que cela soit vérifié publiquement. Cette brillante action de jugement obtient pour le roi Salomon le respect et l'honneur du peuple qui reconnaît aussitôt en lui la sagesse de Dieu pour rendre justice.

Les deux épisodes à peine rappelés permettent de faire quelques considérations.

1) Le dialogue entre Dieu et Salomon dans le sanctuaire exprime certainement une riche théologie idéale de la monarchie qui dépend du Seigneur (cf. Dt 17,14-20) et des prérogatives de la dynastie davidique (cf. 2 Sam 7). Ainsi Salomon se considère « serviteur » du Seigneur appelé à gouverner le peuple du Seigneur (1 Re 3,8.9) et veut suivre l'exemple de son père David qui a marché devant le Seigneur dans la fidélité, dans la justice et dans la rectitude du cœur (2 Re 3,6). Salomon veut exercer la fonction de gouvernement au service du Seigneur, en collaboration et en synergie, et demande « un cœur qui écoute » pour pouvoir discerner, juger, guider selon le bien que Dieu a promis dans l'alliance et qui doit se réaliser pour le peuple (cf. 1 Re 8,56-61). Pour être en mesure de gouverner le peuple du Seigneur, il faut que Salomon dans son intériorité, dans son cœur, soit capable d'attention et de réflexion, soit ouvert, accueillant, subtil, perspicace et habité par Dieu. Si David a été choisi comme roi parce que le Seigneur regarde le cœur (1 Sam 16,7), Salomon peut développer sa personnelle *leadership* par le don de la sagesse que Dieu a mis dans son cœur (cf. 1 Re 10,24).

2) Le cœur sage et capable de discerner est l'objectif à poursuivre de manière universelle même selon la tradition sapientielle, à travers la continuelle application à l'écoute qui est le fondement de l'apprentissage de la sagesse (cf. Pr 1,5 ; 22,17 ; 23,19).

En particulier, la réflexion sapientielle explique ouvertement que rendre le cœur comme organe de la sagesse est le fruit de l'engagement humain et en même temps, est don de Dieu :

Mon fils, si tu accueilles mes paroles [...]  
rendant tes oreilles attentives à la sagesse  
inclinant ton cœur vers l'intelligence [...]  
alors tu comprendras la crainte du Seigneur,

tu trouveras la connaissance de Dieu.  
Car c'est le Seigneur qui donne la sagesse [...]  
Alors tu comprendras justice, équité et droiture,  
toutes les pistes du bonheur.  
Quand la sagesse entrera dans ton cœur,  
que le savoir fera les délices de ton âme. (Pr 2,1-10)

Ainsi le cœur humain doit continuellement être éduqué et cultivé dans sa propension à rechercher et à accueillir le don délicieux de la connaissance et de la sagesse de Dieu, qui aime ceux qui l'aime et se laisse trouver par ceux qui la cherchent (cf. Pr 8,12-21). Qui trouve la sagesse trouve la vie et la faveur du Seigneur (Pr 8,35). Enfin, l'itinéraire formatif dans l'écoute de la sagesse exige une application constante et quotidienne (Pr 8,32-34), et n'est jamais épuisé, mais au contraire est toujours en devenir :

Le cœur intelligent acquiert la science  
et l'oreille des sages recherche le savoir. (Pr 18,15 ; cf. 15,14)

3) La modalité selon laquelle Salomon a affronté le cas judiciaire offre des motifs de réflexion sur l'importance de l'attitude d'écoute pour donner des solutions aux conflits humains (cf. Pr. 15,31-32 ; 19,20 ; 25,10). Les contraposions et les disputes entre sujets naissent et s'alimentent à l'intérieur d'une communication altérée, déviée et fermée dans une rigide logique autoréférentielle. Savoir activer l'écoute de l'autre peut être la clé pour une résolution constructive du conflit. En fait, l'écoute permet de créer une condition dans laquelle les parties, de manière directe ou à travers une médiation, peuvent connaître la perspective l'une de l'autre et cela leur permet aussi de pouvoir chercher une solution acceptable pour toutes les deux. Ce processus peut constituer, en outre, un apprentissage pour le futur, pour savoir écouter et apprendre quand il y a discordance, pour éviter que des conflits se détériorent en désaccords destructeurs.

## **II.2. L'écoute dans la vocation et dans la mission des prophètes**

Tout au long de l'histoire de la révélation, Dieu fait écouter sa parole à travers les prophètes, qui ont la fonction d'être porte-parole de Dieu. Moïse en est le prototype (Dt 18,15-22). L'écoute de Dieu est à l'origine et motive toute l'activité des prophètes.

L'action prophétique découle de l'appel divin et demande du côté humain une claire conscience et disponibilité à écouter. En ce sens, un exemple particulier est celui

du prophète Samuel. En racontant au sujet du jeune Samuel, que pour accomplir le vœu fait par sa mère, il vivait dans le sanctuaire de Silo et vaquait au service divin devant le prêtre Eli, grandissait avec le Seigneur (1 Sam 2,21 ; 3,1), le narrateur observe qu'*il ne connaissait pas encore le Seigneur et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée* (1 Sam 3,7). C'est-à-dire que Samuel n'avait pas une expérience personnelle de Dieu. En fait, la nuit où il fut appelé par le Seigneur (1 Sam 3,1-14), Samuel courut à Eli, en pensant que c'était le prêtre ancien qui l'appelait, qui au contraire le renvoya dormir. Cela se répéta par trois fois, jusqu'à ce qu'Eli aussi comprenne que c'était le Seigneur qui appelait le jeune, et il lui enseigna la réponse à donner s'il était de nouveau appelé : *Parle Seigneur car ton serviteur écoute*. Samuel agit en fonction des instructions reçues et le Seigneur lui révéla la fin tragique de la famille d'Eli.

Toute vocation prophétique tire son origine d'une forte expérience personnelle de Dieu dans laquelle celui qui est appelé de manière consciente se rend disponible à l'écoute et au service pour réaliser le mandat divin. Dans ce cas, on note aussi l'importance de la conduite d'Eli pour orienter Samuel vers le Seigneur. De fait même pour Eli, le temps a été nécessaire pour qu'il comprenne que c'était la voix divine à appeler Samuel. Cette circonstance s'explique par divers motifs. En fait, au début du récit il est dit *en ce temps-là la parole du Seigneur était rare* (1 Sam 3,1) ; en outre, la méchanceté des fils d'Eli et la décadence de sa maison étaient graves et manifestes (cf. 1 Sam 2,12-36). Toutefois, soit que l'on observe la situation du point de vue générationnel en ce qui concerne Eli, très ancien et affaibli (cf. 1 Sam 2,22 ; 3,2) par rapport au jeune Samuel, soit du point de vue institutionnel où au sacerdoce de la famille d'Eli succèdera le prêtre – prophète – juge Samuel, néanmoins il faut reconnaître qu'Eli démontre encore une capacité d'orienter Samuel vers la rencontre avec Dieu, afin qu'il se dispose à écouter et à servir le Seigneur.

Samuel se distingue par la promptitude avec laquelle il répond quand il se sent appelé et par trois fois il court vers l'ancien Eli, lui montrant attention et obéissance, contrairement au refus des fils d'écouter leur père (1 Sam 2,25).

Samuel sait écouter Eli et s'ouvre à l'écoute du Seigneur, un événement qui transforme complètement sa personne et sa vie au service de Dieu. Ce fait met en relief que l'écoute de Dieu dans le prophète non seulement s'accorde avec la capacité d'écoute humaine, mais l'affine, la potentialise. Parmi les exemples offerts en tel sens,

toujours dans le cycle narratif sur Samuel, peut être significatif ce qui regarde la question controversée de la monarchie. En effet, parmi les vicissitudes politiques que Samuel doit affronter, émerge la requête de la part des Israélites d'avoir un roi sur le modèle des autres peuples (1 Sam 8). Samuel discute et désapprouve un tel projet qui apparaît contraire à l'alliance du peuple avec le Seigneur, qui peut manifester des dérives despotiques, qui redimensionne la conduite politique exercée par Samuel lui-même. Le peuple, toutefois, insiste et Samuel reçoit la parole de Dieu qui l'invite à écouter, à consentir à la requête par laquelle le peuple est en train de refuser Dieu et non Samuel, et à admonester les Israélites sur les conséquences (1 Sam 8,7.9.21-22). Samuel est capable de passer outre à sa propre irritation pour se mettre d'accord avec la parole de Dieu qui le guide à gouverner ce processus de différenciation institutionnelle. L'objectif devient celui d'aider le peuple à comprendre la concession d'un roi humain sans manquer à la loyauté envers le Seigneur. Toutefois, à Samuel est révélé l'arrivée de Saul choisi par Dieu comme chef de son peuple (1 Sam 9,15-16) ; et il exécute les paroles divines en oignant Saul et en lui communiquant la parole de Dieu sur sa nouvelle fonction (1 Sam 9,27-10,8). Enfin, au moment où tout le peuple reconnaît Saul comme roi, Samuel est présent pour réaffirmer la royauté divine et la priorité pour Israël d'écouter et de servir le Seigneur dans la fidélité :

[...] Le Seigneur votre Dieu, c'est lui votre roi! Voilà maintenant le roi que vous avez choisi et que vous avez demandé. Le Seigneur a établi sur vous un roi. Donc **si vous craignez le Seigneur et le servez, si vous écoutez sa voix et n'êtes pas rebelles à la parole du Seigneur**, vous et le roi qui règnera sur vous, serez avec le Seigneur votre Dieu. Si au contraire vous n'écoutez pas la voix du Seigneur et serez rebelles à sa parole, la main du Seigneur pèsera sur vous et sur vos pères. (1 Sam 12,12-15)

Samuel en écoutant le Seigneur va au-delà de sa propre vision humaine et s'ouvre à la perspective divine pour faire comprendre aux Israélites qu'au lieu de devenir un peuple comme les autres, ils restent le peuple du Seigneur, le peuple de l'alliance. Cette réalité détermine aussi le statut du nouveau roi qui est soumis au Seigneur<sup>7</sup>, et lui ainsi que le peuple recueilleront le fruit de leurs choix. Devant Dieu, le roi et le peuple sont une unique entité. La sécurité, la prospérité et la liberté sont décisives seulement par le fait qu'ils écoutent la parole de Dieu et la réalisent, ou bien qu'ils sont rebelles.

Comme Samuel, en écoutant et en accomplissant la parole de Dieu, collabore activement à la réalisation du plan divin où est exaltée la fonction prophétique (cf. 1

---

<sup>7</sup> Cf. aussi Dt 17,14-20.

Sam 3,19), ainsi les biens attendus pour la nouvelle organisation institutionnelle dépendent seulement de l'écoute et de l'accomplissement des paroles divines de la part du peuple et du roi humain.

Toutes ces vicissitudes montrent combien l'écoute de Dieu fait grandir et mûrir la perception et l'action de Samuel par rapport à la requête du peuple. Le prophète, en écoutant, est en mesure d'adhérer à la perspective divine, et exhorte les Israélites à faire un itinéraire analogue, en comprenant et en développant l'institution royale humaine, sans manquer à l'adhésion fondamentale au Seigneur, source de leur identité et de leur vie.

### **II.3. Le prophète comme disciple avec l'oreille ouverte**

Le troisième chant du serviteur (Is 50,4-11) est communément attribué par sa forme autobiographique au même prophète de la fin de l'exil, le soi-disant Deutéro-Isaïe, à qui on doit encore le deuxième chant (Is 49,1-6).

En un temps aussi dramatique que celui de l'exil, l'expérience de l'écoute de la parole de Dieu référée par le prophète est particulièrement significative. Le prophète s'identifie avec celui auquel Dieu a ouvert l'oreille et qui de jour en jour écoute la parole comme un disciple (Is 50,4-5). Le terme disciple (*limmud*) est une forme passive du verbe apprendre / enseigner (*lamad*), et dans une sentence plus ancienne le prophète Isaïe avait indiqué ceux qui ont la parole prophétique imprimée dans leur cœur comme étant ses disciples (Is 8,16). Dans ce contexte, le prophète anonyme du temps de l'exil est aussi un disciple des anciens prophètes. Il puise constamment à leurs paroles, en constatant la vérité de leur message réalisé dans les événements de l'histoire, et en même temps annonce promptement les enseignements avec lesquels chaque jour Dieu le réveille.

Son langage lui-même est celui du disciple, par un continuel et nouveau apprentissage, et il encourage et soutient ceux qui sont épuisés par la tragédie, à maintenir vive la confiance en Dieu et l'espérance.

En outre, dans l'exil, le prophète, comme tous les Israélites, souffre et est tourné en dérision. Néanmoins, justement dans la constante disponibilité à se mettre à l'écoute

de Dieu, il en perçoit la proximité et l'aide. Malgré cela, il peut affronter les épreuves avec détermination et trouver une confirmation à poursuivre la mission que Dieu lui a confié en un temps obscur et difficile (Is 50,7-9).

On peut faire à ce point quelques considérations.

1) L'identité et la mission prophétique se développent entièrement dans la disponibilité de celui qui est appelé à écouter Dieu et à faire écouter Dieu par ceux auxquels il est envoyé. Le prophète est pris, saisi, par la parole du Seigneur. A travers l'écoute de la parole divine qui fait irruption dans sa vie, il connaît le Seigneur et se met à son service. L'écoute crée l'union et l'attachement direct à Dieu tout comme la capacité de demeurer avec Dieu en tout ce que fait le prophète.

2) L'écoute de Dieu transforme et amplifie les perspectives humaines. Le point de vue humain sur la réalité est toujours limité, partiel et risque de déterminer des involutions dans l'agir historique. Si la vision humaine s'ouvre et adhère au point de vue de Dieu, alors les projets humains obtiennent une orientation et une efficacité pour porter la vie.

3) Bien que le prophète écoute Dieu de manière constante, il demeure humble. Comme un disciple avec l'oreille tendue, chaque jour il se dispose à apprendre, à apprendre de l'histoire du salut et à percevoir les voies de Dieu dans la contemporanéité<sup>8</sup>.

Le prophète est placé comme un modèle, il prévoit ce que le peuple tout entier est appelé à vivre (cf. Nm 11,29 ; Jl 3,1-5), parce que le peuple du Seigneur a un rôle prophétique parmi les nations pour témoigner et faire connaître le salut de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Is 49,1-6).

### **III. Ecouter Dieu dans le culte**

Le culte et la prière constituent des expressions éminentes de la rencontre et du dialogue direct entre Dieu et le peuple (comme communauté et comme particulier).

En rencontrant Dieu, dans la particulière conscience de la présence divine, le

---

<sup>8</sup> Cf. aussi Ps 44,2; 78,1-4.

peuple dans le culte reçoit en don *des yeux pour voir, des oreilles pour écouter et un cœur pour comprendre* les signes et les prodiges du salut divin dans les événements de l'histoire (Dt 29,3 ; cf. Is 6,1-11). La rencontre avec Dieu provoque une transformation anthropologique qui permet de reconnaître le Seigneur qui opère la rédemption et introduit à la communion de vie, et de le célébrer dans la louange ou de l'invoquer avec confiance dans l'angoisse.

Dans l'intense dialogue de la prière, comme cela est témoigné dans le livre des psaumes, émerge, en particulier, soit l'appel réciproque de Dieu ou de celui qui prie, à écouter, soit l'action de grâce humaine pour le fait que Dieu a écouté.

Je propose deux exemples sur cet argument.

### **III.1. *Aujourd'hui si vous écoutiez sa voix! (Ps 95,7)***

Le psaume 95 dans la première partie (vv. 1-7b) contient l'invitation à entrer dans le temple, à rendre le service cultuel, à se présenter au Seigneur dans l'adoration, avec des acclamations, par la louange. Il s'agit de reconnaître joyeusement Dieu comme grand roi, créateur du monde et d'Israël, qui soutient et guide résolument l'univers. Dans l'action de grâce, Israël exprime et célèbre plus profondément le don ineffable de l'alliance, dans la réciproque appartenance rappelée avec l'image de Dieu roi – pasteur qui a soin de son peuple<sup>9</sup>.

La seconde partie du psaume a une teneur totalement diverse. Elle est centrée sur l'exhortation liturgique à écouter (v. 7c) : *Aujourd'hui si vous écoutiez sa voix! O écoutez sa voix aujourd'hui!* L'appel est suivi, de manière surprenante, par une forte admonition divine au peuple, sous la forme d'une sentence prophétique (vv. 8-11) :

«N'endurcissez pas vos cœurs comme à Mériba,  
comme au jour de Massa dans le désert,  
où vos pères me tentèrent :  
ils me mirent à l'épreuve  
tout en ayant vu mes exploits.  
durant quarante années cette génération m'a dégoûtée  
et j'ai dit : c'est un peuple au cœur dévoyé,  
ils ne connaissent pas mes voies".  
C'est pourquoi j'ai juré dans ma colère :  
jamais ils n'entreront dans mon repos"».

---

<sup>9</sup> Cf. Ps 23 ; 77,20 ; 78,52 ; 80,1 ; 100,3 ; Is 53,6 ; Ez 34,11-16.

L'avertissement divin sollicite la communauté cultuelle à ne pas imiter la génération du désert qui, tout en ayant vu les actions salvifiques accomplies par Dieu en sa faveur, se rebella, contesta et le mit à l'épreuve (cf. Ex 17,1-7 ; Nm 20,8-13). Dieu est dégoûté de cette génération qui se ferme et détourne son cœur sans connaître les voies divines. Un tel refus obstiné empêcha à cette génération d'entrer dans la terre promise, désignée dans les paroles divines comme *le lieu de mon repos*, le lieu où développer la vie en toute sécurité face aux ennemis (cf. Dt 12,9-10 ; 25,19 ; Gs 1,13 ; 21,44 ; 23,1).

Le drame de la génération avec un passé rebelle, avec le cœur obstiné et dévoyé parce qu'elle a refusé d'écouter Dieu (cf. Ps 81,9.12), est évoqué dans le présent de la communauté qui célèbre devant le Seigneur, afin qu'elle fasse l'apprentissage et se tourne de manière décisive vers Dieu. En effet, dans l'écoute de la voix divine se concrétise l'attachement et la fidélité du peuple au Seigneur, avec la disponibilité à suivre les voies divines, qui porte à goûter de la faveur et des bienfaits (cf. Ps 81,14-17).

Dans le passé et dans le présent de chaque génération, la communion de vie dans l'alliance devient réelle et grandit si, la communauté et/ou chaque personne, dans l'*aujourd'hui* de la liturgie, tandis qu'elle se tourne vers Dieu, accueille et vit de l'enseignement que Dieu lui donne à écouter. Et en chaque célébration elle renforce sa vigilance dans la fidélité et affine la compréhension des actions et des voies divines dans les vicissitudes humaines, qui devient connaissance même de Dieu, *Rocher de notre salut*.

### **III.2. Tu m'as creusé l'oreille (Sal 40,7)**

Une autre perspective significative s'annonce avec le psaume 40, dans l'expression de l'action de grâce de quelqu'un qui prie, pour le salut reçu de Dieu (vv. 1-10). Le remerciement précède, en ce psaume, l'invocation d'aide (vv. 11-18)<sup>10</sup>, et il n'y a pas de doute que, par la disposition des deux motifs et par leur développement, l'emphase retombe justement sur le remerciement. Le priant rend grâce en reconnaissant les

---

<sup>10</sup> D'habitude la lamentation ou la référence à la situation d'angoisse précède le remerciement (cf. Ps 22 ; 116). L'inversion présente dans le Ps 40 alimente une discussion permanente dans l'exégèse sur l'unité du psaume ou la combinaison de deux compositions indépendantes, d'autant plus que les vv. 14-17 correspondent de manière quasi identique au psaume 70 et d'autres corrélations étroites se notent avec le Ps 35,4.26-28.



bienfaits divins du passé et, en même temps, le remerciement constitue une anticipation pour la libération des tribulations demandée encore avec confiance pour le présent.

J'ai espéré, j'ai espéré dans le Seigneur  
et il s'est penché sur moi  
il a écouté mon cri.  
Il m'a fait remonter du puits aux eaux impétueuses,  
de la vase du borbier  
et a établi mes pieds sur le roc,  
affermissant mes pas.  
En ma bouche il a mis un chant nouveau,  
une hymne de louange à notre Dieu.  
Beaucoup verront et craindront  
et auront foi dans le Seigneur. (Ps 40,1-4)

Lors d'un péril de vie sérieux, probablement comme victime de mensonge et de persécution, le priant qui a fortement attendu et espéré dans le Seigneur, a survécu à la mort, en faisant l'expérience du puissant salut divin. Pour cela il élève un chant nouveau de libération en présence de la communauté en louant et en rendant grâce, en témoignant ce que Dieu a fait pour lui. Cette action cultuelle de louange appartient à la célébration du sacrifice de la *todah*, de l'action de grâce (cf. Lv 7,11-15) pour le péril auquel il a échappé, pour le don renouvelé de la vie (cf. Ps 100 ; 116). Cependant en ce cas, au lieu de présenter le sacrifice selon le rituel, ou bien d'autres sacrifices énumérés selon les principaux genres, le priant s'offre lui-même à Dieu :

Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation,  
tu m'as creusé les oreilles,  
tu n'exigeais ni holocaustes ni sacrifice pour le péché.  
Alors j'ai dit : « voici je viens  
avec le rouleau du livre écrit à mon sujet.  
Faire ta volonté  
mon Dieu, de cela je me complais :  
ton enseignement (*torah*) est au plus profond de moi ». (Ps 40,7-9)

Plus qu'une critique du système des sacrifices, il s'agit de son redimensionnement. Dans ce cas, le sacrifice ne satisfait pas le désir du priant qui veut plaire au Seigneur. Le priant a compris que Dieu *lui a creusé les oreilles*, lui a donné l'instrument pour écouter, en a ôté les obstructions qui empêchent de comprendre<sup>11</sup>. Aux sacrifices, Dieu préfère l'écoute de sa parole<sup>12</sup> ; il se complait si une personne suit et réalise son

---

<sup>11</sup> Cf. Is 6,10 ; Ger 6,10 ; Zc 7,11.

<sup>12</sup> Cf. les paroles du prophète Samuel à Saul (1 Sam 15,22): *Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme dans l'écoute de la voix du Seigneur ? Voilà, écouter est mieux que le sacrifice, prêter attention est mieux que la graisse des béliers*. Le même concept se trouve en Ger 7,21-23 avec référence à ce que Dieu a commandé aux Israélites dès qu'ils sont sortis de l'Égypte ; cf. aussi Ps 50,8-15 ; 51,16-19.

enseignement, sa *torah*. L'écoute unit à Dieu en une manière plus profonde que les sacrifices. Il n'y a aucune connexion automatique entre sacrifice, intégrité humaine et approbation divine. Ainsi l'orant exprime sa gratitude non avec des offrandes, mais en déclarant de s'offrir soi-même : « Voici, je viens avec la disponibilité à écouter en vue de réaliser... ». Il se met complètement à disposition de Dieu (cf. Is 6,8), en se présentant avec le rouleau de la *torah* qui devient le centre de sa personne, parce que gravé dans ce qu'il a de plus intime<sup>13</sup>, et est décidé à l'accueillir et à la réaliser.

A l'écoute de la part de Dieu qui l'a sauvé et lui a redonné vie, l'orant avec l'oreille ouverte répond en offrant ce que vraiment il peut uniquement offrir à Dieu : soi-même. La fidélité à Dieu est supérieure aux sacrifices. Cela détermine la valeur des actions liturgiques et la nécessité en celles-ci d'élever soi-même dans la relation personnelle avec Dieu. Dans ce cas, est montré une extraordinaire correspondance de l'orant qui se complait de donner à Dieu justement ce en quoi Dieu se complait. Il s'agit de nouveau d'une preuve de la capacité humaine à écouter Dieu, et des délices réciproques qui découlent quand l'oreille du cœur est tendue vers Dieu. L'attention est subtile et comparable à la rencontre dans la relation d'amour où l'aimée écoute et pense : *Une voix! Mon bien-aimé! Le voilà il vient [...]*, et le bien-aimé l'invite : *O ma colombe, cachée dans le creux du rocher, dans les retraits escarpés, montre-moi ton visage, fais-moi écouter ta voix, car ta voix est suave et ton visage est enchanteur* (Ct 2,1.14).

#### IV. Observations conclusives

Le premier point pris en examen dans cette présentation a été Dieu comme sujet de l'écoute. En effet : *Celui qui a formé l'oreille n'entend peut-être pas ?* (Sal 94,9). L'écoute de la part de Dieu est un acte incomparable qui produit la vie. Dans le fait d'écouter l'invocation humaine Dieu manifeste sa proximité, sa présence qui libère, sauve, donne. L'appel de Dieu à l'écoute, en outre, offre liberté, communion et significations pour la réalisation de la vie humaine, personnelle et sociale.

---

<sup>13</sup> Dans l'annonce prophétique, l'enseignement divin, la *torah* écrite dans le cœur, provoque dans le peuple la connaissance directe de Dieu et est le signe de la nouvelle alliance qui ne peut plus être enfreinte, cf. Ger 31,31-34 ; 32,39 ; Ez 11,19-20 ; 36,25-28 ; Dt 6,6,6-9 ; 30,11-14.

La capacité humaine d'écouter est un don divin et, en même temps, requiert une formation, un continuel apprentissage pour la développer et la concrétiser, comme montrent les itinéraires analysés. Habituellement, même dans le domaine éducatif de l'école, on travaille beaucoup sur la compétence linguistique, sur la capacité de construire des discours écrits et oraux corrects, mais rien n'est enseigné sur le processus d'écoute de l'autre et des événements.

L'écoute humaine de Dieu fait partie d'un combat qui, d'un côté, est celui de se tourner vers Dieu, et de l'autre, est celui d'écouter Dieu qui exhorte : *Ecoute Israël ... Tu aimera le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur ... Que ces paroles que je te commande aujourd'hui soient fixées dans ton cœur* (Dt 6,4-9). Accueillir Dieu et les enseignements divins, et réaliser ce que lui veut, signifie, en définitive, faire ce qu'il est. Ainsi l'écoute humaine rend, qui la pratique dans sa propre existence, capable de la sollicitude divine pour l'autre, capable de chercher, attendre, loger, accueillir, partager, comprendre, soutenir, unir, discerner, gérer de manière créative les conflits, assumer et maintenir les engagements, explorer et ouvrir de nouveaux horizons, et encore bien d'autres choses. Ecouter est un art que l'on ne finit jamais d'apprendre, et écouter Dieu est une question fondamentale de choix dans la direction de la vie et une question d'amour, de demeurer unis en sa présence : *Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en t'attachant à lui, parce que c'est lui qui est ta vie et ta longévité* (Dt 30,19-20).